

QUATRE TRÉSORS DE LA BIU-SANTÉ, PÔLE PHARMACIE

Olivier Lafont

L'expression "Trésor de bibliothèque" peut correspondre à plusieurs définitions très différentes. Il peut s'agir d'un livre exceptionnel en raison de sa grande rareté, de son rôle dans l'histoire, de la beauté de ses illustrations, ou de son origine prestigieuse. Quelques exemples choisis parmi les ouvrages provenant du fonds ancien du pôle Pharmacie de la Bibliothèque Inter Universitaire de Santé de l'Université Paris-Descartes l'illustrent fort bien.

I – UN TRÉSOR, EN RAISON DE LA PERSONNALITÉ DE SON DONATEUR

Le catalogue manuscrit de la bibliothèque du Collège de Pharmacie,⁽¹⁾ héritière de celle de la Communauté des apothicaires parisiens, a été dressé en 1780, trois ans après la fondation du Collège par la *Déclaration Royale* d'avril 1777. On peut y lire, dans la marge, la mention suivante: Ex antiquâ Per Johannem Dubois, et en face: *Dioscoridae Pharmacorum Simplicium Reique Medicinæ, libri octo Strasbourg 1529 1 Vol. In fol.*⁽²⁾

Il se trouve que l'ouvrage ainsi mentionné fait toujours partie des collections de la bibliothèque. Il s'agit d'un fort bel in-folio, à la reliure estampée, d'époque, comportant encore des fermoirs de laiton (*fig. 1*). Le frontispice représentant de nombreuses drogues des trois règnes entoure la zone de titre qui apporte un certain nombre de renseignements (*fig. 2*).

Le texte, lui-même, est celui du fameux traité de Dioscoride, rédigé en grec sous le titre "Περὶ Ὑλῆς Ἰατρικῆς", que l'on peut traduire par "Sur la flore Médicinale" et qui a, ici, été mis en latin par Iohannes Ruellius, sous le titre de *Pharmacorum Simplicium reique Medicae*, mais qui est passé à la postérité sous le titre de *De materia medica*. Jean Ruel (1474-1537) était un médecin du roi François 1^{er}, qui devait être l'auteur du *De medicina veterinaria*, en 1530, et du *De Natura stirpium*, en 1536. L'imprimeur libraire responsable de cette édition était un certain Io. Schott, pour Johann Schott (1477-1548) qui était fort cultivé, puisqu'il avait reçu le grade de bachelier de l'Université d'Heidelberg. La ville d'édition n'était autre que Strasbourg, célèbre pour ses impressions soignées en ce début du XVI^e siècle.

L'attention du lecteur est attirée par une inscription manuscrite, en latin, placée en tête d'ouvrage, au dessus du frontispice: «*Joannes du boys parisiensis & Regis fratris pharmacopæus [un mot rayé] Luteciae ms pharmacopæis o[mn]ibus dedit, vij nouembris*

⁽¹⁾ Manuscrit, *Catalogue Bibliothèque de Pharmacie 1780-1787*, BIU Santé, pôle Pharmacie.

⁽²⁾ DIOSCORIDE P., *Pharmacorum Simplicium reique medicinæ*, liber VIII, P. Schott, Strasbourg, 1529.



Fig. 1 – Reliure du XVI^e siècle de l'ouvrage offert par Du Boys.

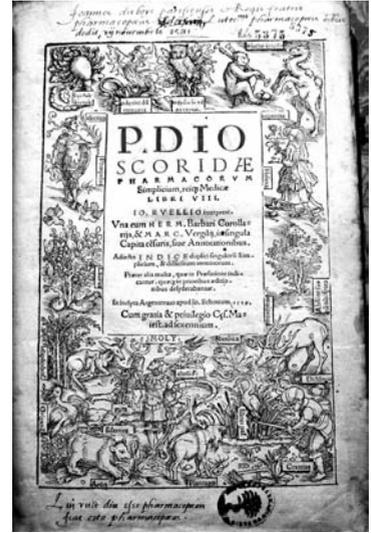


Fig. 2 – Frontispice de l'ouvrage offert par Du Boys.

1581» que l'on peut traduire par: «Jean du Boys apothicaire parisien et du frère du Roi fit don [de cet ouvrage] à tous les maîtres apothicaires parisiens le 7 novembre 1581».

Ce donateur était loin d'être un inconnu, puisqu'il s'agissait d'un apothicaire parisien, Jean du Boys, parfois appelé Ioannes Sylvius, qui exerçait, de plus, la charge d'apothicaire du frère cadet du roi Henri III, François, duc d'Alençon. Il avait publié, en 1572, chez Jacques Kerner, à Paris, une sorte de pharmacopée⁽³⁾, intitulée: «*In Methodum Miscendorum Medicamentorum, quae in quotidiano sunt usu observationes, ex Graecis, Arabibus, & Neotericis*». Ce petit ouvrage était consacré aux médicaments externes, puisqu'il abordait successivement les cérats, les emplâtres, les onguents et les huiles. Il a connu, en 1973, une réédition sous forme d'un fac-simile fort soigné, chez de Backer à Gand.

Il est émouvant de constater que l'ouvrage que l'on peut encore feuilleter et consulter provient d'un don de cet apothicaire du XVI^e siècle, parfaitement identifié et qui a lui-même laissé une trace dans la littérature pharmaceutique.

Cette édition se recommande également à l'attention des bibliophiles par la grande qualité de ses lettrines gravées qui représentent chacune un épisode biblique dont les différentes étapes, bien qu'elles soient espacées dans le temps, sont figurées, simultanément, dans l'espace réduit constitué par l'entourage d'une lettre. C'est ainsi que pour la lettre S, deux étapes de l'épisode du buisson ardent sont regroupées en une seule image (fig. 3). On observe, en quelques centimètres carrés, le buisson ardent en fond de gravure et Moïse terrorisé, allongé la face contre terre, mais également Moïse relevé

⁽³⁾ DU BOYS I., *Methodus Miscendorum Medicamentorum*, Iacobum Kerner, Paris, 1572.



Fig. 3 – Lettrine S, Moïse et le buisson ardent.

brandissant son bâton et en marche pour accomplir le destin dont Dieu l'a chargé. Il faut se garder de lire la scène, comme si elle représentait un seul instant de l'histoire, car, alors, on aurait l'impression, totalement erronée, que le personnage muni d'un bâton marche, sans aucun égard, sur celui qui est étendu à ses pieds. Le lecteur du XVIIe siècle, formé à l'observation des enluminures médiévales ne risquait guère, quant à lui, de se laisser abuser.

Ces gravures sur bois seront réutilisées par Schott, dès 1530, pour un autre ouvrage, l'*Herbarum* d' Otto Brunfels⁽⁴⁾.

II – UN TRÉSOR, EN RAISON DE SON ORIGINE QUI MARQUE LA FONDATION DE LA BIBLIOTHÈQUE DES APOTHECAIRES PARISIENS EN 1570

Dans le catalogue de la bibliothèque du Collège, on peut relever une autre inscription: «Ex antiquâ: VALERII CORDI Annotationes, Strasbourg, 1561, 1571, 1 vol in fol.».

L'ouvrage existe toujours, il s'agit d'un bel in-folio dont le premier plat de la reliure porte la mention: "DIOSCORIDIS"⁽⁵⁾. C'est, en fait un recueil qui regroupe plusieurs ouvrages qui ont, presque tous, en commun d'avoir Valerius Cordus pour auteur. Le premier de ces textes justifie le titre porté par l'ensemble, puisqu'il s'agit des *Annotationes in Dioscorides* ou Annotations sur Dioscoride, de Valerius Cordus. Le nom

(4) BRUNFELS O., *Herbarum vivae eicones*, I Schott, Strasbourg, 1530.

(5) CORDUS V. *Annotationes in Dioscorides*, Josias Rihelius, Strasbourg, 1561.

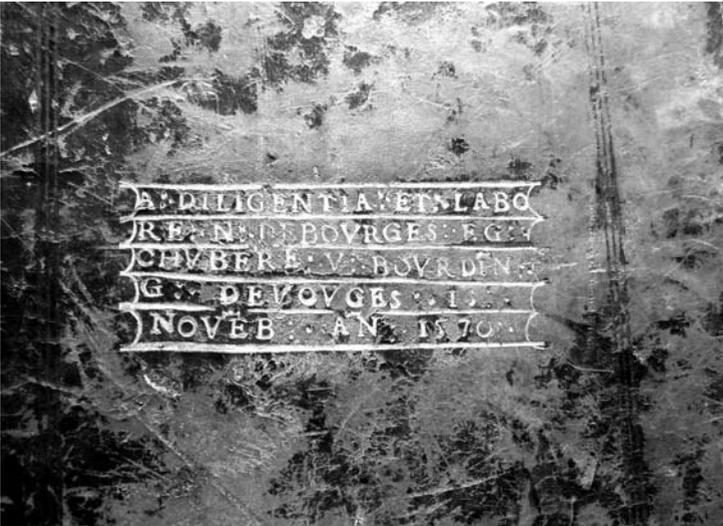


Fig. 4 – Noms des donateurs en lettres d'or sur la reliure de Dioscorides.

de l'auteur est indiqué par la formule: “Valerii Cordi Simesusii”, ce qui signifie qu’il est originaire d’une ville de Hesse, nommée Simtshausen. L’éditeur scientifique n’est autre que Conrad Gessner, mais l’imprimeur – libraire est Iosias Rihel (1525-1597) de Strasbourg, Il avait pris la suite de son père, Wendelin Rihel, avec son frère, Theodosius, avant de se séparer d’avec lui en 1557. La date d’édition qui est bien 1561 et non 1571, correspond à la période où Josias était seul à la tête de l’imprimerie familiale. Le second texte du recueil consiste en les *Historiae Plantarum*, du même Valerius Cordus, qui comporte des illustrations botaniques, dont certaines ne sont pas dénuées d’humour, comme celle du ficus, le figuier, qui montre un malheureux qui ayant absorbé trop de figues évacue cet excès simultanément par le haut et par le bas. Le titre suivant est: «*Sylva Observationum Variarum, Valerii Cordii*». Quant au *De Artificiosis Extractionibus*, toujours de même auteur, il offre de superbes gravures représentant des instruments de chimie. Viennent ensuite les *Compositiones Medicinales Aliquot non Vulgares*, du même. Enfin, un ouvrage de Gessner intitulé *Horti Germaniae* est relié à la suite et clôt le recueil.

Plus bas sur le premier plat, on peut lire, en lettres dorées: «A DILIGENTIA & LABORE / N. DE BOURGES / F. CHUBERE / V. BOURDIN / G. DE VOUGES / 13 NOVEMBRE AN 1570». (fig. 4) Cette inscription fait allusion à un don de neuf livres, dont faisait partie l’ouvrage en question, effectué par les quatre apothicaires parisiens du XVI^e siècle dont les noms sont cités. Cet événement marque la fondation de la bibliothèque de la communauté des apothicaires parisiens, en 1570, donc l’origine du pôle Pharmacie de la BIU Santé actuelle, puisqu’il a existé une continuité parfaite entre ces deux institutions.

L’intérêt historique de cet ouvrage, qu’il partage toutefois avec les huit autres appartenant au même don, suffit à le classer parmi les trésors de la bibliothèque.



Fig. 5 – Gravure de Crespy pour illustrer l'ouvrage de Pomet.

III – UN TRÉSOR, PARCE QU'IL RÉVÈLE UNE ANIMOSITÉ INSOUÇONNÉE ENTRE DEUX AUTEURS DE RENOM

La fin du XVII^e siècle a vu la publication de plusieurs traités majeurs dans le domaine de la matière médicale. L'affaire se déroula en trois actes. En 1694, Pierre Pomet, marchand qui se livrait au commerce en gros des drogues médicinales, avait publié sa célèbre *Histoire Générale des Drogues*, au format in-folio, enrichie par plus de quatre cents gravures très soignées, dues à Jean Crespy et alliant un caractère esthétique certain à une rigueur scientifique scrupuleuse (fig. 5)⁽⁶⁾.

En 1698, Nicolas Lémery, savant réputé, qui n'allait pas tarder à entrer à l'Académie royale des Sciences, avait publié son *Traité Universel des Drogues Simples*, au format in-4°, mais tout de même illustré de vingt-cinq planches de chacune seize vignettes, soit quatre cents représentations de plantes ou d'animaux, regroupées en fin d'ouvrage⁽⁷⁾.

Dès 1699, Pomet se rendit compte que son luxueux ouvrage, beaucoup plus coûteux en raison de sa richesse iconographique et de son grand format, souffrait de la concurrence de celui de Lémery, moins encombrant et plus modestement illustré. En effet, alors que le livre de Pomet, relié en plein veau, ne coûtait pas moins de quatorze livres, celui de Lémery pouvait être acquis pour seulement neuf livres. Pomet décida donc d'entreprendre une nouvelle édition, plus économique, au format in-8°, encore moins grand que celui de son concurrent, mais en conservant les illustrations, qui faisaient le charme du sien. Il en profita pour apporter des modifications et des mises à jour au texte, afin d'en améliorer la qualité.

Malheureusement, Pierre Pomet mourut le 16 novembre 1699. L'ouvrage était loin d'être terminé et sa première rédaction partielle fut perdue. Lorsque son fils, maître

⁽⁶⁾ POMET P., *Histoire Générale des Drogues*, Jean-Baptiste Loyson et Augustin Pillon, Paris, 1694.

⁽⁷⁾ LEMERY N., *Traité Universel des Drogues Simples*, d'Houry, Paris, 1698.

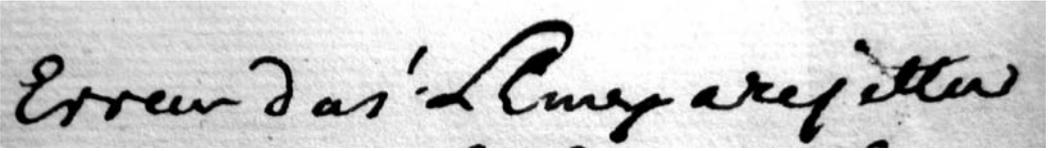


Fig. 6 – Manuscrit de la main de Pomé pointant une “erreur” de Lémery.

apothicaire, rédigea une seconde édition, en 1735, il ne disposait pas des notes de son père. L'édition de 1699 ne vit jamais le jour. Elle a longtemps été considérée comme perdue.

Pourtant, la BIU-Santé pôle Pharmacie a pu récemment faire l'acquisition d'un recueil où sont reliées 208 pages d'un jeu d'épreuves de l'édition de 1699, avec de très nombreuses annotations manuscrites, de la main même de l'auteur⁽⁸⁾. La reliure en est fatiguée, coiffe supérieure arrachée et mors fendus, mais l'intérieur, en revanche, se trouve en parfait état. Ces épreuves correspondent à la première moitié de la partie consacrée aux drogues d'origine végétale; il n'y a rien sur les animaux ou les minéraux. Entre les feuillets imprimés ont été insérées des pages blanches, sur lesquelles Pomé a effectué des additions manuscrites, comme, par exemple une page entière consacrée à l'ipécacuana. Il a également ajouté des notes manuscrites en bas de page ou dans des demi-pages blanches. Le texte imprimé comporte également des additions ou des modifications. Ce spécimen est unique, car si il existe un autre jeu d'épreuves à la bibliothèque Sainte-Geneviève, celui-ci ne comporte pas les nombreuses notes manuscrites qui enrichissent l'exemplaire de la BIU Santé – pôle Pharmacie.

La lecture de ce document réserve une surprise de taille. On réalise que Pomé éprouvait une profonde rancœur à l'égard de Lémery et qu'il projetait de la rendre publique, à l'occasion de la publication de l'édition in-8° de son ouvrage. À maintes reprises, tant dans la partie imprimée que dans la partie manuscrite, Pomé attire l'attention sur ce qu'il appelle: «erreur du Sieur Lémery» (fig. 6). Il critique vivement Lémery dans le texte, lui reprochant tantôt d'avoir fait une bibliographie insuffisante, tantôt d'avoir recopié servilement de nombreux ouvrages. Les “erreurs” qu'il signale reposent souvent sur de simples points de détail, mais on sent combien il est satisfait de pouvoir les porter à la connaissance du lecteur.

Sans cet exemplaire unique, on aurait ignoré ce ressentiment profond de Pomé à l'encontre de Lémery⁽⁹⁾.

IV – UN TRÉSOR, PARCE QUE CET OUVRAGE CONSTITUE UN JALON IMPORTANT DANS L'HISTOIRE DES SCIENCES

Jean REY, un médecin de Bugue, en Périgord, répond, en 1630, à une question posée

⁽⁸⁾ POMET P., *Traité Général des Drogues*, sn, sl, 1699.

⁽⁹⁾ LAFONT O., L'opinion de Pomé sur Lémery révélée par le projet d'édition de 1699 de son *Histoire Générale des Drogues*, *Rev.Hist.Pharm.*, 2016, LXIV, 104^e année, pp. 443-451.

par Brun, un apothicaire de Bergerac, par la publication des «*Essays sur la recherche de la cause pour laquelle l'Estain et le Plomb augmentent de poids quand on les calcine*», chez Millanges, à Bazas¹⁰. Dans cet ouvrage, il donne une interprétation de cette observation qui annonce les travaux de Lavoisier: «Je responds et soutiens glorieusement, Que ce surcroit de poids vient de l'air, qui dans le vase a esté espessi apesanti, & rendu aucunement adhésif...».

La bibliothèque possède un exemplaire de cet ouvrage fort rare qui présente des particularités qui permettent de l'identifier et de révéler le rôle qu'il a joué dans l'histoire des sciences (fig. 7). En face de la page de titre, on peut lire plusieurs inscriptions manuscrites. Une première main a écrit: «exemplaire sacrifié par le Sr Gobet à mon insçu pour la Réimpression». On lit ensuite: «les pages 143 et 144 sont refaites à la main». Enfin un petit commentaire, manifestement de la main de Paul Dorveaux, le bibliothécaire de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle conclut: «Exemplaire de M. de Villiers, mentionné dans l'«Avertissement» qui se trouve en tête de l'édition de Gobet. Voir p. 158 de l'édition de M. Petit).

Ces inscriptions appellent quelques explications. L'ouvrage n'avait pas connu une grande diffusion et avait été complètement oublié. Il était devenu très rare. C'est Bayen, apothicaire-major des Armées du Roi, qui va le redécouvrir en 1775⁽¹¹⁾. Pour cela, il va emprunter à un grand bibliophile de l'époque, M. de Villiers, l'exemplaire de sa collection. Or cet exemplaire est incomplet et les pages 143 et 144 font défaut. Heureusement la bibliothèque du roi en possède un exemplaire complet. Bayen obtient l'autorisation

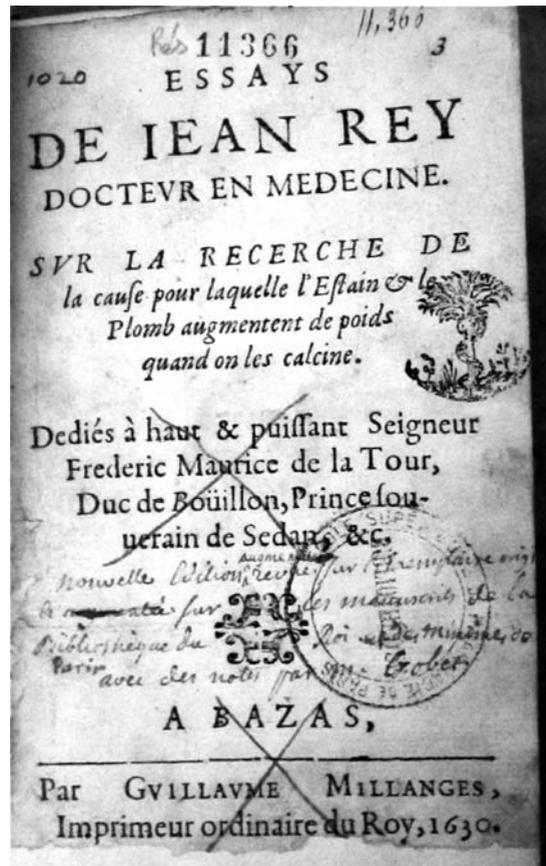


Fig. 7 – page de titre de l'exemplaire de l'ouvrage de Jean Rey à la BIU-Santé pôle Pharmacie.

⁽¹⁰⁾ REY J., *Essays sur la recherche de la cause pour laquelle l'Estain et le Plomb augmentent de poids quand on les calcine*, Millanges, Bazas, 1630.

⁽¹¹⁾ LAFONT O., Pierre Bayen redécouvre les *Essays* de Jean Rey, *Rev. Hist. Pharm.*, 2014, LXII, 102^e année, n. 383, p. 343-350.

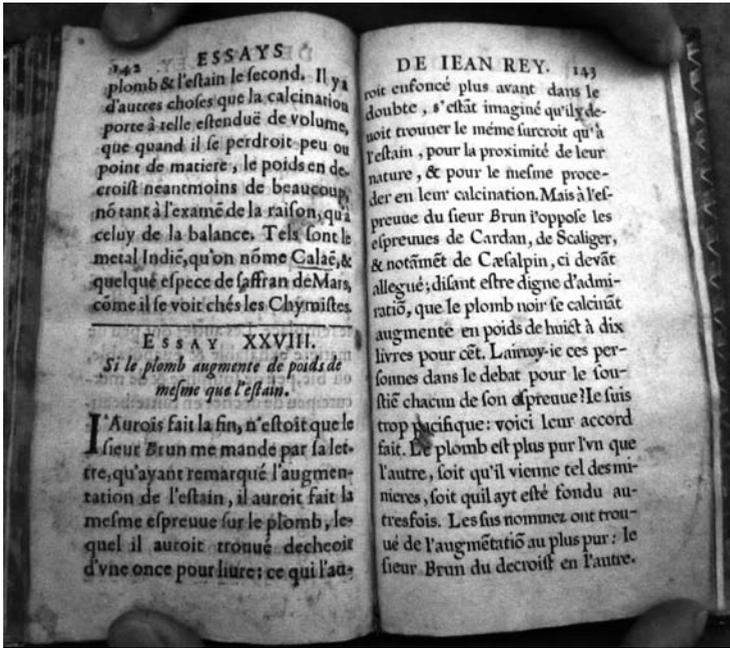


Fig. 8 – Page de gauche imprimée, page de droite manuscrite.

de copier les pages manquantes⁽¹²⁾. Or les pages en question dans l'exemplaire de la bibliothèque sont manuscrites, même si elles imitent parfaitement un texte imprimé (fig. 8). Il s'agit donc bien de l'exemplaire de M. de Villiers utilisé par Bayen pour la redécouverte de l'œuvre de Jean Rey.

En outre, la page de titre porte de curieuses inscriptions manuscrites: «nouvelle Edition revue sur l'exemplaire original et augmentée sur les manuscrits de la Bibliothèque du Roi et des minimes de Paris avec des notes par m. Gobet». Cette mention est reproduite intégralement dans la nouvelle édition de l'ouvrage par Gobet, parue en 1777⁽¹³⁾. La dédicace au duc de Bouillon est biffée; elle ne figure pas sur l'édition de 1777. La ville d'édition, Bazas, et le nom de l'imprimeur, Millanges, sont également rayés et sont respectivement remplacés dans l'édition de 1777 par Paris et Ruault. Bien d'autres détails viennent confirmer que l'exemplaire de la bibliothèque est bien celui que Gobet a utilisé pour l'édition de 1777.

On comprend mieux, dès lors, la remarque liminaire de M. de Villiers qui proteste contre l'utilisation indelicat que Gobet a faite de son exemplaire rare.

Cet ouvrage est donc incontestablement un trésor en raison du rôle qu'il a joué dans

⁽¹²⁾ BAYEN P., Lettre à l'Auteur de ce Recueil, *Observations sur la physique, sur l'Histoire Naturelle et sur les Arts*, 1775, tome V, p. 47-52.

⁽¹³⁾ REY J., *Essays de Jean Rey...* avec des notes par M. Gobet, Ruault, Paris, 1777.

l'histoire des sciences⁽¹⁴⁾.

Ces quatre exemples témoignent de la richesse du pôle Pharmacie de la BIU-Santé. Ils ne représentent toutefois qu'un échantillon arbitraire du fonds ancien.

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à remercier tout particulièrement Philippe Galanopoulos et Catherine Blum, conservateurs du fonds ancien de la BIU-Santé, pôle Pharmacie, qui ont mis les ouvrages étudiés à sa disposition.

Olivier Lafont

olivierlafont@wanadoo.fr

Président de la Société d'Histoire de la Pharmacie,
4 avenue de l'Observatoire, 75006 – Paris, France

FOUR TREASURES GATHERED IN THE PHARMACY POLE OF THE BIU SANTÉ IN PARIS

RÉSUMÉ

Il s'avère nécessaire d'effectuer un choix parmi les nombreux trésors conservés par cette bibliothèque qui est l'héritière de celle des apothicaires parisiens. Deux trésors se signalent par leur origine exceptionnelle. Ce sont deux impressions strasbourgeoises du XVI^e siècle. Le premier est un exemplaire du *De Materia Medica* de Dioscoride qui se distingue par de superbes lettrines illustrant chacune un épisode biblique. Il résulte d'un don effectué par un apothicaire de Monsieur (François d'Alençon), auteur d'un livre intitulé *In Miscendum Medicamentorum* et nommé Iohannes du Boys. Quant au second, c'est un recueil de plusieurs ouvrages, essentiellement dus à Valerius Cordus, qui faisait partie d'un don de neuf livres par un groupe d'apothicaires parisiens. Ce don marqua la fondation de la bibliothèque commune des apothicaires, en 1570. Le XVII^e siècle est représenté par un exemplaire unique des épreuves de la seconde édition de l'*Histoire générale des drogues* de Pierre Pomet, enrichies par de nombreuses pages manuscrites d'additions de la main de l'auteur. Cette édition n'était pas terminée en 1699, au moment de la mort de Pomet. C'est pourquoi, elle ne fut jamais publiée. Du même siècle, on peut citer, en raison de son importance historique, l'exemplaire des *Essays* de Jean Rey de 1630 qui a permis la redécouverte de ce précurseur de Lavoisier par Pierre Bayen au XVIII^e siècle et sa seconde édition par Gobet.

⁽¹⁴⁾ LAFONT O., L'exemplaire des *Essays* de Jean Rey utilisé par Bayen et Gobet, à la BIU-Santé pôle Pharmacie, *Rev. Hist. Pharm.*, 2016, LXIV, 104^e année, n. 390, p. 343-350.

SUMMARY

It is necessary to make a choice between all the treasures kept by this Library who is the heir of Paris' apothecaries Library. Two of these are treasures because of their origin. These two books had been printed in Strasburg during the 16th century. The first one is a sample of Dioscorides' *De Materia Medica* illustrated by magnificent dropped initial capital letters representing an episode of the Bible. It was a gift made by Iohannes du Boys, the apothecary of the brother of King Henry III, the duke of Alençon. This apothecary was also the author of a kind of Pharmacopoeia, entitled, In *Methodum Miscendorum Medicamentorum*. The second treasure was a collection of many titles, most of these having been written by Valerius Cordus. This book was a part of a gift of nine, made by apothecaries from Paris. This gift, in 1570, is considered as the foundation of apothecaries' library. The 17th century is also present with a book unique constituted of 208 pages of preprints of the second edition of *Histoire Générale des Drogues* by Pierre Pomet, enriched by many notes written by the author himself. This edition was not finished when Pierre Pomet died and it was never published. From the same century, for historical reasons, the *Essays* by Jean Rey, of 1630, must be selected. The book kept by the library is the one that has been used by Pierre Bayen to rediscover Jen Rey, a forgotten precursor of Lavoisier's discoveries, and by Gobet to prepare a second edition of the book.